

Yango : Une Révolution Cybernétique et Une Illustration de la Présence de l'Être

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre

Enseignant-Chercheur

Maître-Assistant

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité

Universitaire à Abidjan (UCAO-UUA)

Institut Saint Thomas d'Aquin à Yamoussoukro

anzian2009@yahoo.com

Résumé

Cet article propose une lecture philosophique, sociotechnique et ontologique de l'interface Yango¹, en tant que dévoilement actuel des dynamiques cybernétiques, et de l'inscription l'Être dans le monde technologique. L'émergence de cette plateforme de mobilité numérique a opéré une mutation profonde du rapport à l'espace, au temps et à autrui et contribue à l'arraisonement (Gestell) technologique. Cette mutation appelle une interrogation ontologique : peut-on penser ce dispositif comme une clairière technologique, un lieu où l'Être se manifeste à travers la mobilité, la cohabitation et l'usage quotidien ? L'objectif de cette étude théorique et fondamentale est d'interpréter Yango, plateforme de transport numérique – taxi-intelligent – comme une scène ontologique et une reconfiguration du vivre-ensemble. L'hypothèse centrale est que Yango, en tant que dispositif cybernétique, constitue un espace de dévoilement ontologique, en résonance avec la pensée heideggerienne. En mobilisant une approche phénoménologique, nous avons montré que Yango invite à penser la technique non comme un outil, mais comme un mode de dévoilement de l'Être, à l'instar du Dasein – l'être humain – comme site originaire de la vérité. L'Être n'est plus substance, mais relation. Il est mouvement, interaction, circulation. Cette ontologie numérique est particulièrement pertinente en Afrique, où les réseaux sociaux, les plateformes et les systèmes mobiles façonnent les existences. En définitive, penser Yango à partir de

¹ Yango se présente comme une super application africaine, offrant non seulement des services de transport (motos-taxis, taxis-voitures, tricycles), mais aussi des services de livraison et de paiement mobile. En somme, Yango propose des services similaires à ceux d'Uber ou Bolt : transport VTC, livraison de repas, envoi de colis et même un portefeuille électronique appelé *Yango Pay*. Par ailleurs, dans cette étude, nous nous intéresserons uniquement à l'interface taxi-voiture ou « taxi-intelligent ».

Heidegger, c'est réconcilier la technique et la pensée, c'est habiter le monde numérique avec lucidité, et surtout reconnaître que même dans les flux de données, l'Être peut encore se dire, se révéler et se transmettre, à condition que le Dasein y soit présent, attentif et responsable.

Mots-clés : Être, Heidegger, Plateforme numérique, Technique et cybernétique, Yango.

Abstract

This article offers a philosophical, socio-technical, and ontological reading of the Yango interface as a current revelation of cybernetic dynamics and the inscription of Being in the technological world. The emergence of this digital mobility platform has brought about a profound change in our relationship to space, time, and others, contributing to technological appropriation (Gestell). This transformation raises an ontological question : can we think of this device as a technological clearing, a place where Being manifests itself through mobility, cohabitation, and everyday use ? The objective of this theoretical and fundamental study is to interpret Yango, a digital transportation platform – a smart taxi – as an ontological stage and a reconfiguration of living together. The central hypothesis is that Yango, as a cybernetic device, constitutes a space for ontological revelation, in resonance with Heideggerian thought. Using a phenomenological approach, we have shown that the Yango interface invites us to think of technology not as a tool, but as a mode of unveiling Being, like Dasein – the human being – as the original site of truth. Being is no longer substance, but relationship. It is movement, interaction, circulation. This digital ontology is particularly relevant in Africa, where social networks, platforms, and mobile systems shape lives. Ultimately, thinking about Yango from Heidegger's perspective means reconciling technology and thought, inhabiting the digital world with lucidity, and above all recognizing that even in data flows, Being can still express itself, reveal itself, and be transmitted, provided that Dasein is present, attentive, and responsible

Keywords : Being, Heidegger, Digital platform, Technology and cybernetics, Yango.

Introduction

À l'ère de la numérisation accélérée, les techniques algorithmiques transforment profondément les modes d'habitation du monde. Parmi elles, les plateformes de mobilité

comme Yango, en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Sénégal, au Cameroun, en République démocratique du Congo (RDC) ou Gozem au Togo, au Bénin et au Gabon, incarnent une révolution cybernétique, où les déplacements humains sont régis par des logiques de calcul, de régulation et d'optimisation. Cette mutation technique soulève des enjeux non seulement fonctionnels, mais aussi philosophiques et ontologiques.

Le thème « *Yango : une révolution cybernétique et une illustration de la présence de l'Être* » suggère que l'innovation technologique ne se limite pas à une transformation fonctionnelle des pratiques sociales, mais qu'elle engage une mutation ontologique profonde. La révolution cybernétique portée par Yango illustre la manière dont l'humain se manifeste dans et à travers les dispositifs numériques. Elle révèle la tension entre automatisations et subjectivité, et invite à penser la technologie non comme un simple outil, mais comme espace de révélation et de réaffirmation de l'Être.

Le cadre théorique de cette étude théorique et fondamentale s'appuie sur deux piliers majeurs. D'une part, la cybernétique telle que définie par Norbert Wiener (1948), qui conçoit les systèmes vivants et artificiels comme régulés par des boucles de rétroaction et des flux d'information. D'autre part, la philosophie de la technique chez Martin Heidegger (1958), qui interroge la manière dont la technique moderne transforme notre rapport à l'Être. Heidegger affirme que « l'essence de la technique n'est pas absolument rien de technique » (1958 : 9), soulignant que la technique est mode de dévoilement du réel, susceptible de voiler ou de révéler l'Être. Ce cadre est enrichi par Jacques Ellul, qui dans *La technique ou enjeu du siècle*, souligne que « la technique a sa propre logique » (1954 : 135), insistant sur son autonomie croissante. Gilbert Simondon, dans *Du mode d'existence des objets techniques*, rappelle que « l'objet technique est un être en devenir » (1958 : 11), ouvrant une réflexion sur l'individuation technique. Enfin, Bernard

Stigler, dans *La société automatique*, avertit que « l'automatisation menace de court-circuiter la pensée » (2015 : 42), mettant en évidence les enjeux anthropologiques et politiques de la révolution numérique.

La problématique de cette étude consiste à interroger comment une innovation technologique, inscrite dans le paradigme cybernétique, peut transformer notre rapport à l'existence. Elle questionne les risques de réduction de l'humain à une fonctionnalité, tout en explorant la possibilité que ces dispositifs numériques deviennent des lieux de dévoilement de l'Être, révélant ainsi une tension entre déshumanisation et réhabilitation ontologique. Dans cette optique, la question centrale de la recherche peut être formulée comme suit : peut-on penser ce dispositif comme une « clairière technologique », un lieu où l'Être se manifeste à travers la mobilité, la cohabitation et l'usage quotidien ? L'hypothèse de recherche postule que le dispositif Yango, en tant que manifestation d'une révolution cybernétique, ne se limite pas à une simple fonctionnalité technique de mobilité, mais peut être pensé comme une « clairière technologique », où l'Être se dévoile. Autrement dit, malgré les risques de déshumanisation inhérents à la gouvernance algorithmique et à l'automatisation, l'interface Yangi illustre la possibilité d'une réhabilitation ontologique de l'humain, en inscrivant la mobilité et la cohabitation dans une dynamique de présence et de sens.

L'objectif général de cette étude est d'interpréter Yango, plateforme de transport numérique – taxi intelligent – comme une scène ontologique et une reconfiguration du vivre-ensemble. Les objectifs spécifiques visent à analyser ontologique la technique et la cybernétique afin de comprendre comment les dispositifs numériques comme Yango participent à l'arrondissement du monde et à la structuration du réel ; explorer l'expérience du Dasein dans l'interface Yango, en interrogeant les dimensions de présence, de temporalité et de dévoilement de

l'Être à travers les usages technologiques ; repenser le Dasein à partir des savoirs endogènes et des cosmologies africains, pour mettre en lumière les conditions culturelles et communautaires du dévoilement de l'Être en contexte africain ; étudier empiriquement le cas de Yango dans les sociétés africaines, en analysant les usages, les interactions et les reconfigurations sociaux que la plateforme génère, afin d'évaluer son potentiel ontologique et culturel dans les environnements urbains africains.

Afin d'atteindre les objectifs, cette étude adopte une démarche qualitative fondée sur l'approche herméneutique. Celle-ci permet d'interroger l'expérience vécue du sujet en situation, notamment dans son rapport à la technique, à l'espace et à l'Être. Elle dépasse les analyses purement fonctionnelles ou technocentrées pour accéder à la dimension existentielle des usages numériques. Cette approche se justifie par sa capacité à offrir une lecture ontologique des dispositifs techniques, en mettant en évidence leur ambivalence : ils peuvent à la fois aliéner et révéler, arraisonner ou ouvrir. Elle s'inscrit dans une phénoménologie critique attentive aux pratiques technologiques contemporaines, et permet de saisir les enjeux anthropologiques, culturels et sociaux liés à l'ère numérique. Concrètement, l'étude examine la plateforme Yango comme lieu d'expérience du Dasein, en l'analysant dans un contexte africain. Cette étude de cas permet d'interroger les reconfigurations culturelles, sociales et ontologiques que suscitent les dispositifs numériques dans les sociétés urbaines africaines, et d'évaluer leur potentiel de dévoilement ou de dissimulation de l'Être.

La démarche de résolution de la problématique s'articule autour de quatre axes complémentaires, qui visent à dépasser une lecture purement instrumentale de la technique pour l'envisager comme espace ontologique, lieu de dévoilement de l'Être et vecteur de sens. En premier lieu, une analyse ontologique de la technique et de la cybernétique est menée. Elle

s'appuie sur les travaux de Norbert Wiener, fondateur de la cybernétique, et sur la réflexion de Martin Heidegger, qui rappelle que « l'essence de la technique n'est pas rien de technique » (1954 : 9). Cette étape permet de mettre en tension la logique fonctionnelle des dispositifs numérique avec leur capacité à révéler ou à voiler l'Être. En second lieu, l'étude propose une exploration du Dasein dans l'interface Yango, considérée comme espace d'expérience quotidienne. La mobilité, la cohabitation et l'usage de cette plateforme deviennent des pratiques révélatrices du rapport de l'homme à lui-même et au monde, tout en soulignant l'ambivalence des technologies : elles peuvent aliéner par l'automatisation ou ouvrir à une nouvelle forme de présence. Le troisième axe consiste en une relecture africaine du Dasein, mobilisant les savoirs endogènes et les cosmologies locales pour penser l'Être en contexte. Cette herméneutique culturelle permet de relier les traditions philosophiques africaines aux enjeux contemporains de la technique et d'inscrire la réflexion dans une dynamique d'inculturation. Enfin, une étude de cas en contexte africain sera réalisée, prenant Yango comme illustration concrète d'une révolution cybernétique. L'analyse des usages dans les sociétés urbaines tentera de mettre en évidence les reconfigurations sociales, culturelles et ontologiques suscitées par ces dispositifs, et d'interroger leur potentiel à devenir une « clairière technologique » où l'Être se manifeste dans la quotidienneté. Ainsi, la démarche argumentative articule une réflexion théorique et une observation contextuelle, afin de montrer que la technique, loin d'être un simple outil, peut devenir un lieu de sens et de révélation de l'humain.

La portée utilitaire de cette étude réside dans sa capacité à mettre en lumière les enjeux sociaux, culturels et anthropologiques liés à l'usage de Yango dans les sociétés urbaines africaines. Elle permet de saisir comment la mobilité numérique transforme les rapports à l'espace, au temps et à

l'existence, en redéfinissant les pratiques quotidiennes et les modes de cohabitation. Cette recherche vise dès lors une double finalité : d'une part, offrir une lecture critique de la cybernétique comme paradigme technologique, en interrogeant ses implications sur l'humain et la société ; d'autre part, montrer que ces dispositifs numériques, loin d'être de simples outils fonctionnels, peuvent devenir des lieux de dévoilement de l'Être, contribuant à la réhabilitation de l'humain et à la redécouverte de sa dignité ontologique.

Par conséquent, la double finalité de cette recherche ouvre la voie à une réflexion plus approfondie sur les fondements mêmes de la technique et de la cybernétique. Il s'agit de dépasser l'approche instrumentale pour interroger leur portée ontologique et leur capacité à transformer le rapport de l'humain à l'Être. C'est dans cette perspective que s'inscrit le premier chapitre de cet article, lequel constitue le premier axe de la réflexion.

Chapitre I : Ontologie de la technique et cybernétique

Ce premier axe explore les fondements cybernétiques de Yango, en tant que dispositif technique structurant les comportements humains dans l'espace urbain. En mobilisant les travaux de Norbert Wiener (1948) sur la régulation algorithmique, il s'agit de montrer comment Yango incarne une logique de contrôle, d'optimisation et de calcul, propre à la cybernétique moderne. Ce dispositif est ensuite interrogé à la lumière de la pensée de Martin Heidegger (1958), notamment à travers le concept de *Gestell* (arraisonnement), qui désigne la manière dont la technique moderne met le monde en demeure de se livrer comme une ressource. L'objectif est de démontrer que l'interface Yango participe à cette mise en disponibilité du réel, tout en ouvrant la possibilité d'un dévoilement ontologique.

1.1. La cybernétique comme logique d'arraisonnement : entre maîtrise algorithmique et réduction de l'Être

La cybernétique, telle que formulée par Norbert Wiener, repose sur une conception du monde comme système d'information, de régulation et de rétroaction. Elle transforme notre rapport à la réalité en une série de flux mesurables et contrôlables. Selon Wiener, la cybernétique est « la science du contrôle et de la communication dans l'animal et la machine » (1948 : 11) et elle vise à optimiser les comportements à travers des mécanismes de feedback. Dans cette perspective, le monde devient modélisable, prévisible et donc exploitable.

Les dispositifs numériques, comme Yango ou Gozem et Uber, incarnent cette logique. En tant que plateforme algorithmique de mobilité, Yango, taxi-intelligent, cartographie les espaces urbains, anticipe les besoins de déplacements, connecte les utilisateurs et oriente les trajets selon des calculs probabilistes. L'espace devient un réseau de données, les corps sont réduits à des coordonnées et les interactions humaines sont médiées par des interfaces. L'humain, dans ce système, tend à être intégré comme un rouage fonctionnel, soumis à une logique d'optimisation continue.

Dans la pensée de Heidegger, cette rationalisation du monde est interprétée comme une forme d'arraisonnement (*Gestell*). Il affirme que « l'essence de la technique n'est absolument rien de technique » (1958 : 9), soulignant que la technique moderne n'est pas un simple outil, mais un mode de réduction de l'Être à la disponibilité, à la performance, à l'utilité. Le monde devient stock, ressource, « fonds » exploitable. Yango ou Gozem et Uber, dans cette perspective, participent à cette logique d'arraisonnement. En automatisant les trajets, en rationalisant les déplacements, il risque de réduire l'expérience humaine à une fonction logistique. Le Dasein – cet être qui se rapporte à

son propre être – devient un coopérateur, un agent de performance, un être calculé. Toutefois, Heidegger rappelle que le Dasein est aussi capable d'habiter le monde autrement, à condition qu'il engage une présence authentique, c'est-à-dire, une manière d'être qui ne se laisse pas absorber par la seule fonctionnalité. (1986 : 31).

Il importe de souligner que la question de la cybernétique occupe une place importante dans la pensée du philosophe de Fribourg. Pour preuve, selon Dominique Janicaud, Heidegger « a parlé de cybernétique toute sa vie » (2001 : 122). La forte présence de la cybernétique à l'homme donne à Heidegger d'affirmer que « dans la représentation du monde par la cybernétique, la différence entre les machines automatiques et les êtres vivants est abolie. Elle est neutralisée par le processus de l'information qui ne fait pas de différence » (1983 : 88) Il poursuit en déclarant : « Les rapports de l'homme au monde, et, avec eux, la totalité de l'existence sociale de l'homme sont enclos dans le domaine où la science cybernétique exerce sa maîtrise » (Ibid., : 88). Ce qui revient à dire : la cybernétique installe l'homme dans une existence inauthentique. Car, elle empêche l'homme d'être en rapport avec l'Être. Ainsi, elle contribue à l'oubli de l'Être. Autrement dit, la culture cybernétique proclame la fin de la métaphysique puisqu'elle exalte la pensée calculante au détriment de la pensée pensante.

La cybernétique à travers sa logique de commande et de guidage a doté la machine d'une puissance qui détrône malheureusement l'homme comme centre de la connaissance de sorte que Serres a pu écrire : « Le savoir contemporain, dans son ensemble, est une théorie de la communication » (1974 : 41). De ce pas, toutes les sciences ont leur fondement dans la cybernétique : l'on assiste à l'unification des sciences par la cybernétique. Dans son célèbre entretien au journal *Der Spiegel*, le Fribourgeois, Martin Heidegger, avait annoncé l'avènement du monde technologique dans lequel l'humanité se trouve

embarquée actuellement et d'une certaine manière le primat de la pensée calculante et la fin de la pensée pensante donc la fin de l'ontologie. La saturation de la culture cybernétique dans notre univers communicationnel, l'usage abondant des techniques de l'information et de la communication (TIC) est non seulement l'illustration concrète de l'oubli de l'Être, mais aussi une affirmation de l'actualité de Heidegger. Le Badois, Martin Heidegger, est actuel, à moins de le dépasser. L'absence d'éthique dans ce monde nouveau est une réalité à pallier.

Dans le prolongement de cette réflexion sur l'authenticité du Dasein face à l'arraisonnement technologique, il convient désormais d'examiner les conditions ontologiques du dévoilement de l'Être dans un monde marqué par la technicisation. Cette exploration nous conduit à interroger les modalités d'habitation du monde à partir d'un lieu singulier : Yango. Ainsi, s'ouvre la section suivante dont l'objectif est une analyse ontologique entre technicisation et dévoilement de l'Être pour une reconfiguration de l'habitation à Yango, autrement dit, quand la lumière traverse la technique, Yango, se présente comme le seuil d'un Être, à réinventer.

1.2. De la « clairière technologique » au dévoilement de l'Être : habiter Yango autrement

Face à la menace de l'arraisonnement, Heidegger propose une alternative ontologique : la *Lichtung*, ou clairière. Il s'agit d'un espace d'ouverture où l'Être peut se manifester, non comme objet, mais présence. La clairière n'est pas un lieu physique, mais une disposition existentielle du Dasein à accueillir l'Être dans sa vérité. Heidegger écrit que « la clairière est ce dans quoi l'Être peut se montrer, se cacher, se manifester ou se retirer » (1976 : 13). Elle est un lieu de dévoilement, mais aussi de retrait possible.

Yango, en tant qu'interface algorithmique, peut devenir une « clairière technologique » : un espace où le Dasein se projette,

rencontre autrui, assume sa finitude et engage sa responsabilité. Le trajet, dans cette perspective, n'est plus une simple fonction logistique : il devient un événement existentiel, une actualisation de la présence, une mise en mouvement de l'Être. Le véhicule devient une expérience de dévoilement. Cependant, cette clairière n'est jamais garantie. Elle exige une disposition du Dasein à habiter la technique avec lucidité, attention et soin. Si le Dasein se laisse absorber par la rapidité, l'utilité ou l'efficacité, alors la technique devient voilement. L'Être se retire, le monde devient stock, le trajet devient un automatisme. Heidegger met en garde contre cette dérive en affirmant : « Le péril extrême de la technique moderne réside dans le fait qu'elle voile l'Être » (1966 : 88). Et dans son ouvrage *Lettre sur l'humanisme*, il insiste : « Toute ontologie est sans fondement tant que la vérité de l'Être n'est pas pensée » (1992 : 145).

Dans les contextes africains, cette clairière prend une résonance particulière. Le Dasein africain, enraciné dans la parole, la mémoire et le lien communautaire, habite Yango autrement. Il y voit un espace de narration, un moment de partage, un lieu de résonance ontologique. Le trajet devient rituel, la parole devient soin, la mobilité devient mémoire. Ainsi, Yango n'est plus un simple outil : il devient un lieu de l'Être, un espace où la technique peut être réconciliée avec la pensée, où le numérique devient support de vérité, et où le Dasein peut encore se tenir debout dans la lumière fragile du sens.

Au terme de ce premier axe, l'étude met en lumière la tension entre arraisonnement et de dévoilement dans l'usage des dispositifs comme Yango ou Gozem et Uber. En mobilisant les pensées de Wiener et Heidegger, l'étude montre que la technique moderne, bien qu'animée par une logique de régulation et d'optimisation, n'est pas neutre : elle transforme notre rapport à l'espace, au temps et à l'Être. Yango, en tant qu'interface algorithmique, participe à cette mise en disponibilité du réel, mais peut aussi devenir une « clairière technologique, » à condition que le

Dasein y engage une présence authentique. Ainsi, la technique devient ambivalente : elle peut voiler ou révéler l'Être selon la manière dont elle est habitée. Cette réflexion ouvre vers une ontologie critique du numérique, attentive aux enjeux éthiques et existentiels de la cybernétique du monde.

L'interaction avec les interfaces numériques reconfigure la présence, la temporalité, le dévoilement du Dasein. Cette ontologie numérique appelle à explorer dans le chapitre qui suit comment l'existence humaine se manifeste dans ces environnements, en analysant les modalités d'être à travers l'expérience du Dasein dans l'interface comme espace de projection et de résonance ontologique. Dès cet instant, nous nous situons dans le deuxième axe de cet article.

Chapitre II : Le Dasein dans l'interface – entre présence, temporalité et dévoilement

Ce deuxième axe s'intéresse à l'expérience du Dasein dans son interaction avec l'interface numérique de Yango. Il s'agit d'analyser comme le sujet, en tant qu'être-au-monde, se projette dans l'espace algorithmique, assume sa temporalité, et engage sa responsabilité dans le choix, le déplacement et la cohabitation.

En mobilisant les concepts de *Lichtung* (clairière), *Mitsein* (être-avec) et *Sorge* (souci), ce volet met en lumière la manière dont l'interface Yango peut devenir un lieu de révélabilité de l'Être, à condition que le Dasein y soit présent avec lucidité et attention. L'analyse repose sur des observations empiriques, des récits d'utilisateurs et une interprétation phénoménologique des interactions numériques.

2.1. Le Dasein dans l'interface : présence, responsabilité et sollicitude

Dans la pensée heideggérienne, le Dasein désigne l'être humain dans sa capacité à se rapporter à son propre être, à interroger et en faire l'expérience. Heidegger affirme que : « cet étant que nous sommes chaque fois nous-même » est unique ce qu'il peut poser la question de l'Être (1986 : 31). Le Dasein n'est pas un objet parmi d'autres dans le monde : il est le site originaire du dévoilement ontologique, le lieu où l'Être peut se manifester dans sa vérité.

Dans le contexte numérique contemporain, cette capacité du Dasein à se rapporter à son être se dévoile dans son interaction avec les interfaces. Yango, en tant que dispositif algorithmique, devient un espace où le Dasein actualise son être-au-monde. L'acte de commander un trajet, de choisir une destination, d'attendre un conducteur, de partager un espace mobile avec autrui – tout cela constitue une expérience existentielle, où le Dasein se projette, se temporalise, se révèle.

Dans la mise en lumière des structures existentielles du Dasein, Heidegger distingue deux types de rapport au monde : la préoccupation (*Besorgen*) envers les choses et la sollicitude (*Fürsorge*) envers les humains. (1986 : 158). Cette dernière peut être dominatrice – prendre en charge l'autre – ou libératrice – laisser l'autre être lui-même. Dans l'usage de Yango, cette sollicitude se manifeste dans la relation entre passager et conducteur, dans la cohabitation temporaire d'un espace mobile. Le Dasein, en assumant sa finitude, devient responsable de ses actes, de ses choix, de ses paroles.

Au regard de cette sollicitude, Ricœur propose une articulation entre l'herméneutique du soi et l'éthique de la sollicitude, où la responsabilité émerge de la conscience de soi et de la reconnaissance de l'autre (1990 : 319). Dans l'interface Yango, cette responsabilité se manifeste dans le respect de l'autre, dans la parole échangée, dans le soin apporté à la

cohabitation. L'interface Yango devient un lieu éthique, où le Dasein engage sa responsabilité, où la sollicitude peut se dire, où l'altérité peut être reconnue.

Dans les sociétés africaines, cette sollicitude prend une forme communautaire. Le Dasein africain, enraciné dans la parole, la mémoire et le lien social, habite l'interface Yango comme un espace de soin partagé. Le trajet devient un moment de reconnaissance ; la parole devient vectrice ; la cohabitation devient un rituel de présence. Ainsi, Yango devient un lieu de sollicitude incarnée, où le Dasein assume sa responsabilité dans la rencontre avec autrui.

Cette sollicitude incarnée, vécue dans l'espace mobile de Yango, ne saurait être dissociée des structures fondamentales qui soutiennent l'existence du Dasein : la temporalité et le langage. En effet, c'est à travers le temps vécu et la parole échangée que le Dasein se projette, se révèle et actualise sa présence au monde. C'est dans cette optique que s'inscrit la section suivante : analyse phénoménologique de la temporalité et du langage dans la dynamique projective du Dasein.

2.2. Temporalité et langage : Dasein entre projection et dévoilement

La temporalité est une structure fondamentale du Dasein. Heidegger distingue les trois ekstases de la temporalité : le passé comme héritage, le présent comme actualisation, le futur comme projection. (1986 : 389). Le Dasein ne vit pas dans un temps abstrait, mais dans une temporalité concrète, marquée par une tension entre ce qui a été, ce qui est et ce qui advient. Il est le temps, en ce sens qu'il n'est pas extérieur à lui, mais constitue l'une des dimensions fondamentales de son existence.

Dans l'usage de Yango, cette temporalité se manifeste pleinement. Le Dasein anticipe le trajet, actualise une décision, hérite d'une mémoire de déplacements. Chaque interaction avec l'interface Yango est une actualisation de la temporalité

existentielle. Le temps n'est pas une donnée extérieure : il est vécu, projeté, assumé. Dastur souligne que Heidegger propose une approche phénoménologique du temps, où le Dasein est le temps, et non simplement dans le temps (2011 : 13). Cette conception permet de penser Yango comme un dispositif de temporalisation, un espace où le Dasein actualise son être dans le temps vécu.

Dans cette temporalité, le langage et l'Être, chez Heidegger, sont intimement liés. Mieux, le langage est l'abri de l'Être. Il l'affirme dans une phrase très dense en ces termes : « Le langage est la maison de l'Être, dans son abri habite l'homme » (1976 : 13). Avec Heidegger, le langage n'est plus un simple outil de communication, mais le lieu où l'Être se donne à comprendre. Dans Yango, le langage est médié par l'interface : notifications, instructions, évaluations. Mais ce langage, même algorithmique, est porteur de sens. Il oriente ; il suggère ; il conditionne.

Le Dasein, en interagissant avec ce langage, se situe dans une clairière numérique, où l'Être peut se dire – ou se taire. La responsabilité ontologique consiste à reconnaître cette médiation, à habiter le langage technique avec conscience. Dans les traditions africaines, la parole est vectrice de mémoire, de sagesse, de lien social. Le Dasein africain, en assumant sa finitude, donne forme à sa responsabilité par le langage – souffle de l'Être. Dans Yango, cette parole peut être réactivée, même dans l'espace numérique, comme lieu de transmission, de reconnaissance, de soin. Ainsi, la temporalité et le langage, en tant que structures existentielles du Dasein permettent de penser Yango comme un espace de dévoilement. Le trajet devient projection ; la parole devient soin ; l'interface devient clairière. Le Dasein, en habitant Yango, actualise son être, assume sa responsabilité, et ouvre l'Être à sa vérité. Cette dynamique ontologique prend une résonance particulière dans les contextes africains, où les savoirs endogènes, les cosmologies locales et les pratiques communautaires offrent des ressources inédites

pour penser le dévoilement de l'Être. Toutefois, cette révélation ne saurait être amplement saisie sans tenir compte des contextes culturels qui façonnent l'expérience du Dasein. C'est pourquoi le chapitre suivant propose une approche africaine du Dasein, en mobilisant les mémoires du sol et les sagesses du ciel, les visions du monde tissées par les ancêtres et les gestes partagés au rythme des communautés, afin d'explorer les conditions spécifiques de la monstration, de la manifestation de l'Être en contexte africain. C'est dans cet élan que s'inscrit le troisième chapitre de cette étude, et dès lors, nous entrons dans le troisième axe de cet article.

Chapitre III : Approche africaine du Dasein – savoirs endogènes, cosmologies locales et pratiques communautaires dans la perspective du dévoilement de l'Être

Ce troisième axe propose d'approfondir les épistémologies autochtones, les systèmes de pensée territorialisés et les dynamiques sociales enracinées, en les mettant en dialogue avec la pensée heideggerienne. Il s'agit de montrer que le Dasein africain ne se définit pas par l'individu, mais par la co-existence, la mémoire partagée et la parole communautaire. Ce volet s'appuie sur les travaux de penseurs africains pour mettre en lumière les ressources culturelles qui permettent de réinvestir les dispositifs techniques comme lieux de narration, de soin et de solidarité. L'objectif est de démontrer que Yango, dans les contextes africains, peut devenir un espace de résonance ontologique, où l'Être se donne à voir à travers les pratiques situées du Dasein.

3.1 Ontologie relationnelle et temporalité cyclique du Dasein africain

Dans les sociétés africaines traditionnelles, l'être humain ne se définit pas par son individualité, mais son appartenance à une communauté, à une lignée, une terre. Le Dasein africain est un être-en-relation, un être-avec, enraciné dans une ontologie du lien. Cette conception rejoint la structure du *Mitsein* chez Heidegger, selon laquelle le Dasein est toujours déjà en co-existence avec autrui (1986 : 155). Toutefois, là où Heidegger pense le *Mitsein* comme structure existentielle, les cosmologies africaines en font une structure ontologique et cosmique : l'individu est lié aux ancêtres, aux vivants, aux esprits et à la nature.

La monstration ou la manifestation ou encore le dévoilement de l'Être, dans cette perspective, ne passe pas par l'angoisse solitaire du Dasein, mais par une parole partagée, le rituel, la mémoire collective. Le Dasein africain devient un médiateur ontologique entre les dimensions visibles et invisibles du monde. Il est celui par qui l'Être se dit dans le geste, dans la cohabitation, dans la responsabilité partagée.

Par ailleurs, Heidegger conçoit la temporalité comme une structure fondamentale du Dasein, articulées en trois ekstases : le passé comme héritage, le présent comme actualisation et le futur comme projection (1986 : 389). Dans les cosmologies africaines, cette temporalité est cyclique, communautaire et incarnée, rythmée par les saisons, les rites, les commémorations. Cette temporalité est vécue comme une épaisseur ontologique, où le passé n'est jamais aboli, mais constamment réactivé dans les gestes, les paroles et les lieux. Ce qui veut dire que le passé n'est pas derrière : il est présent dans les ancêtres, dans les lieux, dans les gestes. Comme le souligne Eboussi, « la parole est le lieu où se dit la vérité de l'homme africain, dans sa mémoire, sa présence et sa relation au monde » (1977 : 33). Pour notre auteur, la parole africaine est un acte de mémoire, un lieu de vérité et de

transmission, où l'Être se dit dans le récit partagé et le proverbe. Un auteur majeur qui prolonge et enrichit la pensée de Fabien Eboussi Boulaga sur la parole comme lieu de mémoire et de présence est Souleymane Bachir Diagne. Philosophe sénégalais, Diagne insiste sur la centralité du langage et de la traduction dans les traditions africaines, en tant que vecteurs de sens, de transmission et d'ouverture à l'universel. Pour lui, « la parole africaine est mémoire, mais aussi avenir : elle est le lieu où se pense la continuité du monde et la responsabilité du dire » (2016 : 47). Cette citation rejoint l'idée que la parole n'est pas simplement un outil de communication, mais une structure ontologique où le Dasein africain se dit, se transmet et se projette. Souleymane Bachir Diagne valorise les traditions orales comme des formes philosophiques à part entière, capables de penser l'Être dans sa pluralité et sa profondeur.

En outre, Dastur souligne que chez Heidegger, le Dasein ne se contente de vivre dans le temps : il est le temps (2011 : 13). Cette idée trouve écho dans les pratiques africaines, où le temps est une épaisseur ontologique, une continuité vécue. En effet, le Dasein africain, loin d'être un sujet isolé, est un être-en-relation, médiateur entre les vivants, les ancêtres et les non-nés. Dans l'usage de dispositif numérique comme Yango, cette temporalité se réactualise : le trajet devient rituel, le déplacement devient mémoire en mouvement, et l'interface devient une clairière technologique. Le Dasein, en se déplaçant, réactualise son être, réactive sa mémoire, réinscrit son existence dans la continuité du monde. Ainsi, le numérique peut devenir un support de réactivation ontologique, à condition que le Dasein y soit présent avec lucidité, soin et responsabilité. (Heidegger, 1986 ; Dastur, 2011).

Mais cette présence ne saurait être dissociée des modalités concrètes par lesquelles le Dasein habite le monde : la parole échangée, la cohabitation vécue, et l'usage situé de la technique. C'est à travers ces dimensions incarnées que se joue la

possibilité d'une monstration, d'une révélation de l'Être dans les environnements numériques. C'est pourquoi la section suivante s'attache à explorer la parole, la cohabitation et la recontextualisation de la technique comme vecteurs essentiels d'une habitation authentique du monde technologique.

3.2 Parole, cohabitation et recontextualisation de la technique

Dans son ouvrage *Acheminement vers la Parole*, Heidegger affirme : « Le langage est la lumière de l'Être. Il éclaire ce qui est, en le laissant apparaître dans sa vérité » (1976 : 91). Cette citation prolonge l'idée que le langage n'est pas simplement un outil de communication, mais le lieu même où l'Être se manifeste, se dévoile et se pense. Ricœur affirme dans son ouvrage, *Soi-même comme un autre*, que : « La parole est un acte. Elle engage, elle transforme, elle crée » (1990 : 51). Cet ouvrage révèle clairement que Ricœur explore la parole comme puissance éthique et ontologique : elle n'est pas seulement un moyen d'expression, mais une manière d'habiter le monde, de se constituer comme sujet et de reconnaître autrui. Cette perspective rejoint celle de Heidegger, pour qui le langage est le lieu de révélation de l'Être.

Dans les traditions africaines, cette prend une résonance particulière. La parole est sacrée, vectrice de mémoire, porteuse de vérité, lieu de transmission. Le griot, le sage, le conteur sont les gardiens de l'Être, ceux qui le disent, le préservent, le transmettent. Le Dasein africain ne se définit pas par le *Cogito*, mais le dialogue, le récit, le proverbe. Le langage n'est pas un outil : il est un espace ontologique, un lieu de dévoilement, de monstration.

Dans l'interface Yango, cette parole peut être réactivée, même dans l'espace numérique. Le déplacement se transforme en récit ; le moyen de transport en espace d'échange, et l'interface numérique en vecteur de mémoire collective. Ce qui

revient à dire que le chemin raconte, le véhicule dialogue et l'écran se souvient, mieux, le trajet s'érige en scène narrative, le véhicule en lieu de parole partagée, et l'interface en archive vivante de l'expérience. En ce sens, la parole africaine, loin d'être folklorique, est une phénoménologie de sens, une manière d'habiter le monde dans la vérité de l'Être.

Parlant d'habiter le monde, lorsque Heidegger affirme que « l'homme est l'être qui habite » (1958 : 228), il ne parle pas simplement d'un lieu physique, mais d'un mode d'être au monde fondé sur le soin, la proximité et l'ouverture à l'Être. Habiter, c'est plus que demeurer : c'est honorer l'Être dans le silence des lieux et la densité des présences. Cela veut dire qu'habiter consiste moins à occuper un espace qu'à entretenir un rapport éthique et ontologique avec l'Être. Cette idée trouve un écho dans la pensée africaine, notamment chez Mokhtar Diagne, qui souligne que « habiter, c'est coexister avec les vivants et les invisibles, dans une continuité de présence » (2019 : 74). Dans les traditions africaines, l'habitation ne se limite pas à l'espace matériel : elle est relationnelle, rituelle et mémorielle. Le village, la case, le marché, même le chemin sont des lieux habités par les récits, les ancêtres et les gestes quotidiens. Le Dasein africain, en ce sens, habite le monde en le racontant, en le partageant, en le célébrant. Il habite le monde dans une relation, de soin, de respect, d'équilibre. La co-existence n'est pas une donnée sociale : elle est une structure ontologique. Ce qui revient à dire que la cohabitation avec les autres – humains et non humains – constitue une manière d'être qui dépasse l'individualisme moderne. Dès lors, dans la pensée africaine, le dévoilement de l'Être passe par la cohabitation harmonieuse, le respect des équilibres, la responsabilité intergénérationnelle. Dans cet horizon, Yango peut devenir un lieu mobile, un espace de co-existence, un support de solidarité. Le trajet partagé devient une expérience communautaire, le déplacement devient un rituel de lien et l'interface devient un outil de soin. Ces métaphores du

quotidien révèlent une potentialité insoupçonnée de la technique : celle de favoriser la présence, la relation et la mémoire.

Pourtant cette lecture contraste fortement avec la critique heideggérienne de la technique moderne, qui voit dans celle-ci une tendance à réduire le monde à un simple stock de ressources disponibles, à un « fonds » (*Bestand*), où l'Être est dissimulé sous l'impératif de l'efficacité et du calcul et du mesurable. Ainsi, une tension se dessine : entre une technique aliénante, qui dépossède l'homme de son monde, et une technique réappropriée, recontextualisée, qui peut redevenir un lieu d'habitation pour le Dasein. C'est dans cet écart que se joue la possibilité d'un usage éthique et poétique de la technique, à rebours dans son essence moderne.

Cette critique heideggérienne de la technique repose sur le concept de *Gestell*, qui désigne le processus d'arraisonement du monde – la réduction de l'Être à une ressource, une fonction (Heidegger, 1958 : 13). Dans les sociétés africaines, la technique est souvent intégrée aux rites, inscrite dans la parole, liée à la mémoire. Une ontologie africaine de la technique ne rejette pas la modernité, mais la recontextualise. Elle pense la technique comme un mode d'être, comme un support de co-existence, comme lieu de transmission. Yango dans cette dynamique devient un dispositif de monstration ou un environnement de sollicitude, un support narratif ou un médium de parole, un lieu d'attention et de bienveillance ou un espace de présence réparatrice. Le Dasein africain, en interagissant avec Yango, ne se soumet pas à l'arraisonement : il réactive sa mémoire, réinscrit sa parole, réaffirme sa présence. La technique devient clarière, et non pas le voilement. Au lieu d'être un dispositif de dissimulation de l'Être (*Gestell*), la technique peut devenir un lieu d'ouverture, de révélabilité, de cohabitation. Ce qui dénote que les sociétés africaines peuvent recontextualiser la technique dans une logique de soi, de mémoire et de relation.

L'exploration de l'usage Yango dans les milieux socioculturels africains illustre comment la technologie peut être recontextualisée selon une logique aux cultures locales. Loin d'une adoption passive, les communautés africaines intègrent Yango ou Gozem dans leur quotidien en l'adaptant à leurs pratiques sociales, mémorielles et identitaires. C'est cette capacité de recontextualisation qui témoigne de la vitalité et de la créativité des cultures africaines face aux défis de la modernité technologique.

L'étude de cas de Yango dans les milieux urbains africains, présentée dans le prochain chapitre, illustre comment les communautés africaines reconfigurent la technique selon leurs dynamiques identitaires, historiques et relationnelles propres, et ce fait, nous entrons dans le quatrième axe de cet article.

Chapitre IV : Étude de cas – Yango dans les sociétés africaines

Ce chapitre vise à analyser empiriquement les usages de Yango dans les sociétés africaines, en mettant en lumière les dynamiques sociales, culturelles et ontologiques que la plateforme suscite. Il s'agit d'observer comment les pratiques locales réinvestissent l'interface Yango comme espace de cohabitation, de narration et de révélation de l'Être, à partir des contextes urbains africains.

4.1. Habiter Yango : contextualisation africaine et expérience du trajet

L'Afrique, dans sa diversité culturelle, linguistique et historique, constitue un terrain fertile pour interroger les usages technologiques à partir de ses propres logiques sociales et ontologiques. Loin d'être un simple réceptacle de la modernité numérique, elle réinvente les usages, les adapte, les contextualise selon ses rythmes et ses imaginaires. Yango, en

tant que plateforme algorithmique de mobilité, s'est implantée dans plusieurs villes africaines – notamment à Abidjan, Accra, Dakar, Douala, Kinshasa – en transformant les pratiques de déplacement, mais aussi les rapports sociaux et les formes de cohabitation urbaine.

Dans ces contextes, Yango dépasse le simple rôle de transport. Il devient un acteur socio-économique, facilitant la mobilité urbaine, créant des emplois, modernisant les usages et renforçant l'inclusion numérique. Son impact va au-delà du déplacement : il transforme les habitudes, les interactions et les dynamiques locales de développement. Ce qui signifie que Yango transcende sa fonction utilitaire : il ne se contente pas de transporter. En plus de son rôle dans la stimulation de l'économie de proximité, la croissance locale et son apport au renforcement des capacités communautaires et à la cohésion sociale, il devient un lieu où les gens vivent ensemble, racontent leurs histoires et gardent leurs souvenirs. Pour les Africains qui valorisent la parole et la communauté, Yango est un moment de lien et de sens. Ainsi, Yango transcende sa fonction utilitaire pour devenir un espace de cohabitation sociale, un vecteur de récits partagés et un support mémoriel : il devient scène vivante, mémoire roulante, lieu de parole et de présence. Le Dasein africain, tissé de voix et de liens, y trouve un souffle, une vibration, une communauté d'être en mouvement. Il se déploie dans une temporalité partagée, une ontologie de rencontre de sorte qu'il investit Yango comme un territoire de co-présence, de mise en commun des vécus, où l'Être se révèle dans sa profondeur. Le Dasein africain, enraciné dans une ontologie relationnelle faite de parole, de mémoire et de communauté, habite autrement Yango. Il y voit un espace existentiel : un lieu et un instant de partage, une ouverture à l'autre, un espace de résonance ontologique.

Le déplacement, dans les sociétés africaines, n'est pas une simple transition spatiale. Il s'inscrit dans une dynamique

rituelle, relationnelle et narrative. Il devient une expérience de l'existence, où le conducteur et le passager cohabitent dans un même espace-temps, tissent du lien et échangent une parole porteuse de sens. Chaque course en Yango est donc un rituel discret, une rencontre tissée de regard et de mots. Le véhicule devient un lieu suspendu, où le temps s'ouvre, la parole circule, et l'Être se dévoile dans le mouvement partagé. Le trajet en Yango devient donc une expérience existentielle, où le passager et le conducteur partagent un espace, une temporalité, une parole. Cette cohabitation temporaire réactive les structures du *Mitsein* heideggérien – l'être-avec – mais dans une version enracinée dans les pratiques locales. Le Dasein africain, entrant dans Yango, ne se contente pas d'être transporté. Il s'expose, s'exprime, se raconte. Le trajet devient un moment de dévoilement, où l'Être se manifeste dans la parole échangée, dans le silence partagé, dans le regard croisé. Le véhicule devient une clairière mobile, un espace où le monde se donne à voir autrement.

En somme, le trajet en Yango ne réduit pas à un déplacement physique : il devient une scène de monstration, de révélabilité, où l'Être murmure dans les mots, respire dans les silences, scintille dans les regards échangés. Le véhicule, en tant que scène ambulante de l'être-au-monde, ouvre un espace inédit de perception du monde. C'est dans cette dynamique que s'inscrit la réflexion de la section suivante, axée sur les dynamiques d'interaction, les pratiques discursives et la redéfinition des modalités du lien social.

4.2. Interface, parole et reconfiguration du vivre-ensemble

L'interface de Yango, bien qu'algorithmique, est médiée par des usages locaux. Les langues, les expressions, les codes sociaux s'y inscrivent. Les utilisateurs africains réinterprètent les fonctionnalités, les adaptent à leurs besoins, les intègrent à leurs pratiques. L'interface devient un lieu de traduction

culturelle, un espace de négociation ontologique. Par exemple, à Abidjan, les utilisateurs peuvent appeler directement le chauffeur pour négocier le point de départ, discuter du tarif ou simplement échanger une salutation. Bien qu'absente des intentions premières du dispositif, cette pratique témoigne d'une appropriation sociale et communautaire de la technologie, révélant des usages émergents porteurs des sens.

Entre outre, il importe de souligner que le Dasein africain ne subit pas l'interface : il l'habite, il la transforme, il y inscrit dans son être. La parole échangée dans le véhicule Yango est souvent porteuse de mémoire, de sagesse et de soin. Le conducteur peut raconter son parcours, ses origines, ses espoirs. Le passager peut partager ses préoccupations, ses projets, ses émotions. La parole, dans sa densité silencieuse, devient espace ontologique : elle dévoile l'Être, accueille l'autre, et rend possible la vérité. Pour Heidegger, le langage n'est pas simple outil : il est le foyer de l'Être, le lieu où il respire et se révèle. Cette idée, Heidegger, la formule en affirmant que le langage constitue la demeure, la maison, où l'Être se manifeste. Dans le contexte africain, cette maison est mobile, partagée, vivante. Elle circule avec les corps, les voix et les récits. Cette mobilité n'est pas linéaire : elle épouse une temporalité africaine souvent rythmée, cyclique et profondément relationnelle, où chaque instant s'inscrit dans une trame de liens et de résonances. La temporalité africaine n'est pas une succession abstraite, mais une épaisseur vécue, marquée par les saisons, les rites, les rencontres. Yango, en s'inscrivant dans cette temporalité, transforme les rythmes urbains, mais aussi les expériences du temps. Le Dasein africain, en utilisant Yango, projette son être dans le futur, actualise un présent, mobile un passé. Le déplacement devient une temporalisation existentielle, où chaque trajet engage l'Être dans un mouvement singulier, intégré dans une logique signifiante : chaque trajet de Yango est une mise en mouvement de l'Être. Ce vécu mobile ne se limite pas à une expérience individuelle : il participe d'une

transformation plus large des dynamiques sociales. Dans cette lumière, le quotidien se recompose, et les gestes ordinaires prennent une résonance nouvelle. Ainsi, Yango reconfigure les pratiques du vivre-ensemble dans les sociétés africaines. Il ne se contente pas de relier les points géographiques : il tisse des liens, façonne des espaces de rencontre, et engendre de nouvelles formes de cohabitation et de sociabilité. Le Dasein, en interagissant avec Yango, réactualise son être-avec, réinvente sa co-existence, réaffirme sa présence. Cette reconfiguration ouvre des trajectoires alternatives de pensée, où la technique n'est pas rejetée, mais intégrée, recontextualisée, humanisée. Elle invite à penser une ontologie africaine de la mobilité, où le déplacement est une expérience communautaire, un rituel de passage, un lieu de transmission.

En définitive, l'approche socio-technique de Yango révèle une transformation profonde de la mobilité urbaine africaine : chaque trajet devient une expérience relationnelle, favorisant cohabitation, solidarité et appropriation communautaire de la technologie. Yango dépasse sa fonction pragmatique répondant à des besoins concrets de transport urbain pour devenir un espace vivant, où l'Être se manifeste dans le mouvement et le lien social.

Conclusion

Dans le contexte contemporain marqué par numérisation accélérée, les plateformes de mobilité que Yango redéfinit les manières d'habiter l'espace. Elle incarne une mutation, une révolution cybernétique, où les trajets humains sont orchestrés par des logiques algorithmiques. Ce bouleversement ne relève pas uniquement de la technique : il engage des questionnements profonds sur la présence de l'Être, les formes de sociabilité et les rythmes du temps. Dans ce contexte, peut-on penser ce dispositif

comme une « clairière technologique », un lieu où l'Être se manifeste à travers la mobilité, la cohabitation et l'usage quotidien ? Cette question a orienté et guidé la présente recherche théorique et fondamentale.

En mobilisant la phénoménologie comme méthodologie, nous avons montré que Yango, en tant que plateforme de mobilité numérique, ne se limite pas une fonction utilitaire : elle devient un espace de révélation ontologique. À travers les trajets quotidiens, les interactions entre passagers et l'usage de l'interface, Yango transforme le déplacement en expérience existentielle. La parole échangée, les regards croisés et les silences partagés dans l'habitacle du véhicule participent à une mise en mouvement de l'Être. Cette révolution cybernétique, fondée sur des logiques algorithmiques, reconfigure les pratiques du vivre-ensemble dans les sociétés africaines. Elle crée des espaces relationnels, des lieux de cohabitation et de sociabilité renouvelée. Ainsi, Yango peut être pensé comme une « clairière technologique » : un lieu ouvert au sein du tissu urbain, où l'Être se manifeste à travers la mobilité, l'usage quotidien et les liens tissés dans le trajet. Ce dispositif interroge notre rapport à la technologie, non plus comme simple outil, mais comme espace de monstration, de présence et de transformation sociale. Il invite à repenser les interfaces numériques comme des lieux d'habitation du monde, porteurs de sens et de relation.

Cette étude sur Yango révèle une portée sociale et utilitaire significative dans les sociétés africaines. Sur le plan utilitaire, Yango constitue une réponse concrète aux défis de la mobilité urbaine dans les métropoles comme Abidjan, Dakar, Douala, Kinshasa, où l'urbanisation rapide et la croissance démographique accentuent les problèmes de circulation et de transport public. Grâce à une interface numérique simple et accessible, la plateforme optimise les trajets, réduit les temps d'attente et fluidifie les déplacements quotidiens. Elle contribue

ainsi à la modernisation des infrastructures urbaines et à l'amélioration de la qualité de vie des citoyens, en intégrant la logique cybernétique de régulation et de rétroaction dans la gestion des flux urbains. Mais au-delà de cette fonctionnalité, l'étude met en lumière une portée sociale plus profonde : Yango devient un espace de cohabitation, de rencontre, de parole. Chaque trajet favorise des interactions entre individus de milieux variés, créant des micro-espaces de sociabilité et de partage. Le véhicule se transforme en un lieu de circulation des récits, des expériences et des présences, révélant de nouvelles dynamiques relationnelles dans les sociétés africaines contemporaines. Cette appropriation communautaire de la technologie illustre la capacité des dispositifs numériques à générer du lien social, à renforcer le vivre-ensemble et à reconfigurer les rapports à l'espace, au temps et à l'autre. En conséquence, Yango apparaît comme un vecteur de transformation sociale et culturelle, tout en incarnant une révolution cybernétique qui ouvre la voie à une réflexion sur la technologie comme outil d'émancipation et de réhabilitation de l'humain dans les sociétés urbaines africaines.

Par ailleurs, il sied de souligner que notre étude sur Yango propose une lecture philosophique de cette interface comme dispositif technologique révélateur de l'Être. Dans les sociétés africaines, Yango dépasse sa fonction utilitaire pour devenir un espace existentiel. À travers la mobilité partagée, elle crée des « clairières technologiques », où l'Être se révèle dans la cohabitation, de parole et le silence. Chaque trajet est vécu comme une expérience relationnelle, inscrite dans une temporalité communautaire. Cette approche contraste avec les analyses d'Uber dans les contextes occidentaux mises en lumière par Alex Rosenblat dans *Uberland* (2018), où la technologie est souvent réduite à une logique d'optimisation algorithmique. L'interaction entre passager et conducteur est réduite à une transaction impersonnelle, où la technologie

structure le lien social sans le nourrir. En outre, l'interface Gozem, bien que présente en Afrique de l'Ouest (Togo et Bénin) et Centrale (Gabon), adopte une posture intermédiaire. Son implantation locale favorise une certaine appropriation culturelle, mais son modèle reste centré sur la performance et la sécurité, sans développer une dimension ontologique aussi marquée que celle de Yango. Notre étude sur Yango est pensée comme une clairière technologique, un lieu où l'Être se manifeste à travers la mobilité et l'usage quotidien. Cette perspective dépasse la fonctionnalité pour interroger la présence, le lien et la parole dans l'espace urbain. Uber, en revanche, illustre une cybernétisation du travail et du déplacement, où l'humain est souvent subordonné à l'algorithme. Gozem, bien qu'africain, n'a pas encore pleinement intégré cette dimension existentielle dans ses usages. En résumé, cette étude comparée révèle que la technologie, selon son contexte d'implantation et son mode d'appropriation, peut devenir un vecteur de transformation sociale et ontologique. Yango se distingue par sa capacité à faire du trajet un lieu d'être, là où Uber reste un outil de déplacement, et Gozem une plateforme en transition. *In fine*, Yango s'inscrit dans une temporalité relationnelle propre aux sociétés africaines, où chaque trajet devient un lieu de dévoilement. Comparée à Gozem, autre plateforme africaine, Yango se distingue par une plus grande densité symbolique et une appropriation communautaire plus marquée. Ainsi, cette étude comparée montre que la technologie, loin d'être neutre, est façonnée par les contextes culturels et peut devenir un vecteur de présence, de lien social et de reconfiguration du vivre-ensemble.

Comme recommandations, il importe, d'abord, de favoriser une lecture ontologique des technologies pour penser la mobilité comme espace de cohabitation et de révélation de l'Être ; ensuite, encourager l'appropriation communautaire des plateformes numériques afin de renforcer le lien social et les

pratiques du vivre-ensemble ; enfin, d'intégrer les dimensions culturelles et existentielles dans les politiques de mobilité pour humaniser les dispositifs technologiques urbains.

Pour clore, Yango, en tant que dispositif révolutionnaire cybernétique, dépasse largement la fonction technique pour devenir un lieu de dévoilement ontologique, un espace où le Dasein contemporain actualise son être-au-monde dans une interface algorithmique. L'étude est pertinente, car elle propose une lecture philosophique novatrice à partir de Heidegger de la mobilité numérique en Afrique. Toutefois, sa limite réside dans l'absence de données empiriques solides, ce qui restreint la portée sociologique et opérationnelle de ses conclusions sur l'usage réel de Yango par les communautés locales.

En ouverture, cette étude sur Yango propose une ontologie de la mobilité existentielle, une éthique du soin fondée sur la cohabitation, une politique d'habitation numérique enracinée dans les savoirs locaux, et une décolonisation des savoirs ontologiques par le dialogue entre pensée africaine et philosophie occidentale, pour répondre aux défis sociaux et technologiques contemporains.

En somme, cette étude montre que Yango, loin d'être un service de transport, est un espace philosophique, un lieu de l'Être, un support de co-existence. Il permet de penser la technique autrement, non comme une menace, mais comme vecteur de sens, support de soin, lieu de responsabilité. Ainsi, penser Yango à partir de Heidegger, c'est réconcilier la technique et la pensée, habiter le monde numérique avec lucidité, et surtout reconnaître que même dans les flux de données, l'Être peut encore se dire, se révéler et se transmettre, à condition que le Dasein s'y engage pleinement avec vigilance, responsabilité, et dans un enracinement profond au sein d'une communauté vivante et signifiante.

Références bibliographiques

DASTUR Françoise, 2011. *Heidegger et la question du temps*, PUF, Paris

DIAGNE Mokhtar, 2019. *Philosophie de l'habiter en Afrique*, Éditions Universitaires Africaines, Dakar

DIAGNE Souleymane Bachir, 2016. *L'encre des savants. Réflexions sur la philosophie en Afrique*, Présence africaine, Paris

EBOUSSI Boulaga Fabien, 1977. *La crise du Muntu : Authenticité africaine et philosophie*, Présence africaine, Paris

ELLUL Jacques, 1954. *La technique ou l'enjeu du siècle*, Armand Colin, Paris

HEIDEGGER Martin, 1992. *Lettre sur l'humanisme*, Aubier, Paris

HEIDEGGER Martin, 1986. *Être et Temps*, Gallimard, Paris

HEIDEGGER Martin, 1983. *Cahier de l'Herne*, L'Herne, Paris

HEIDEGGER Martin, 1976 (a). *Acheminement vers la parole*, Gallimard, Paris

HEIDEGGER Martin, 1968. *Questions I et II*, Gallimard, Paris

HEIDEGGER Martin, 1966/1976 (b). *Questions III et IV*, Gallimard, Paris

HEIDEGGER Martin, 1958. *Essais et conférences*, Gallimard, Paris

JANICAUD Dominique, 2001. *Heidegger en France, Entretiens*, Tome 2, Paris, Albin Michel

RICŒUR Paul, 1990. *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris

SERRES Michel, 1974. *Hermès. La traduction*, Minuit, Paris

SIMONDON Gilbert, 1958. *Du monde d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris

STIEGLER Bernard, 2015. *La société automatique.1. L'avenir du travail*, Fayard, Paris

WIENER Norbert, 1948. *Cybernetics : Or Control and Communication in the Animal and the Machine*, MIT Press, Cambridge